Letters and Languages Guide Volume: 5 Issue: 1 / 2026 /pp.118-139

Déconstruction narrative et esthétique postmoderne dans Texaco de Patrick Chamoiseau

"Narrative Deconstruction and Postmodern Aesthetics in *Texaco* by Patrick Chamoiseau

HAFRAD Aicha
Docteure en Langue et littérature francophone à l'université Oran2
medraouiaida@gmail.com

Reçu: 19/05/2025	Accepté : 09/07/2025	Publié : 30/06/2026

Résumé:

L'esthétique postmoderniste opère une mutation radicale de la condition de l'écrivain : celui-ci se détourne de sa mission conventionnelle de conteur chronologique pour se transformer en ingénieur textuel, concevant des architectures narratives singulières qui transcendent les territoires du récit traditionnel. Cette transformation esthétique s'organise autour d'une subversion méthodique des conventions littéraires institutionnelles, d'une fusion créative des registres textuels, et d'une restructuration fondamentale des relations tripartites entre l'instance auctoriale, son œuvre et son lectorat. Les stratégies de déconstruction, de fragmentation et de polyphonie énonciative s'érigent en outils fondamentaux d'une pratique scripturale résolument engagée dans l'investigation de dispositifs expressifs renouvelés.

L'œuvre de Patrick Chamoiseau, Texaco, exemplifie cette mutation littéraire. Par le recours à une architecture narrative fragmentée et à une focalisation excentrée, le roman subvertit les conventions temporelles et génériques établies, révélant ainsi une mémoire collective durablement refoulée.

Oscillant entre chronique historique et lyrisme poétique, Chamoiseau élabore une narration foisonnante qui entrelace documents imaginaires, journaux personnels, fragments de tradition orale créole et mélopées d'esclaves. Cette construction narrative complexe révèle et fait résonner l'épopée du peuple martiniquais, ses mouvements de résistance, ses combats et son expression libératrice.

Cette analyse propose une approche narratologique de cette œuvre-univers, en examinant les différentes strates du récit et les techniques d'écriture qui définissent son esthétique particulière. L'objectif consiste à dévoiler les Rouages d'une écriture morcelée et à comprendre comment *Texaco* s'affirme comme un roman représentatif de l'écriture postmoderne au sein de la littérature francophone actuelle.

Keywords: Postmodernism, fragmentation, orality, collective memory, deconstruction

Abstract :

Postmodernist aesthetics bring about a radical transformation in the condition of the writer: he or she turns away from the conventional role of chronological storyteller to become a textual engineer, devising singular narrative architectures that transcend the territories of traditional narrative. This aesthetic transformation is organised around a methodical subversion of institutional literary conventions, a creative fusion of textual registers, and a fundamental restructuring of the tripartite relationship between the author, his work and his readership. The strategies of deconstruction, fragmentation and enunciative polyphony become the fundamental tools of a scriptural practice resolutely committed to the investigation of renewed expressive devices.

Patrick Chamoiseau's Texaco exemplifies this literary transformation. Using a fragmented narrative architecture and an off-centre focus, the novel subverts established temporal and generic conventions, revealing a collective memory that has long been repressed.

Oscillating between historical chronicle and poetic lyricism, Chamoiseau creates an

abundant narrative that interweaves imaginary documents, personal diaries, fragments of Creole oral tradition and slaves' melodies This complex narrative construction reveals and resonates with the epic of the people of Martinique, their resistance movements, their struggles and their liberating expression.

This analysis proposes a narratological approach to this work-universe, examining the different strata of the narrative and the writing techniques that define its particular aesthetic. The aim is to unveil the workings of a fragmented writing style and tounderst and how Texaco has established itself as a novel representative of postmodern writing in contemporary French-language literature.

Keywords: Postmodernism, fragmentation, orality, collective memory, deconstruction

INTRODUCTION :

Texaco de Patrick Chamoiseau se dévoile comme une œuvre romanesque monumentale, fragmentée et luxuriante, qui révèle un monde en mosaïque où se déploie la saga d'un peuple créole. Par l'entremêlement de trajectoires personnelles et de destins collectifs, l'auteur élabore un récit aux dimensions mythiques, nourri de symbolisme puissant et de témoignages saisissants, qui invite à une réflexion multidimensionnelle sur les racines culturelles et la réalité sociale antillaise. Cette œuvre, traversée par une voix à la fois politique et relationnelle, s'épanouit dans un univers dialogique où se mêlent paroles, mémoires et fragments d'histoire.

L'œuvre chamoisienne témoigne d'une effervescence sociale marquée par l'héritage colonial, dans laquelle les mécanismes d'assimilation et d'acculturation complexifient l'identité martiniquaise. L'aventure collective prend forme à travers les parcours individuels de figures emblématiques, dont les histoires personnelles s'ancrent dans la mémoire historique collective.

Cette recherche propose d'explorer les particularités narratives et esthétiques du roman Texaco, en accordant une attention privilégiée à sa structure fragmentée et à la dynamique postmoderne qui l'anime. Notre démarche s'attachera d'abord à examiner la structuration du récit, en différenciant les diverses instances narratives et les focalisations adoptées, afin de mettre au jour les procédés de fictionnalisation. Le recours à une approche narratologique nous conduira à observer l'évolution diégétique, non pas selon un enchaînement rigoureusement séquentiel, mais au travers des césures, des analepsies et desitérations qui structurent l'œuvre.

L'étude du roman se concentrera donc sur l'exploration de sa structure narrative morcelée, en questionnant le parcours figuratif du récit et ses multiples dimensions sémantiques. Cette recherche vise à révéler les procédés d'écriture par lesquels Patrick Chamoiseau propose une poétique romanesque renouvelée, où convergent histoire, mémoire, mythe et création littéraire .

Configuration narrative et stratégie discursive dans Texaco :

Selon Yves Reuter, l'appréhension d'une narration exige un examen minutieux de l'agencement structural et des fractures qui ponctuent l'intrigue: «cerner la structure d'un récit permet d'appréhender l'organisation mais également d'analyser les césures, les discontinuités et les restructurations qu'il effectue » (Reuter, 1987, p. 45).

Cette approche se révèle spécialement pertinente pour l'étude du roman Texaco où l'agencement narratif repose sur un morcellement diégétique et une chronologie dispersée.

L'œuvre s'articuler autour d'une trame complexe qui déroule un récit individuel et mémoire collective. Trois grandes sections structurent le texte : « Annonciation », «Le sermon

de Marie-Sophie Laborieux», «La résurrection». À travers cette architecture tripartite, Chamoiseau élabore une narration rythmée dans laquelle le passé douloureux, la parole retrouvée et la renaissance se nouent étroitement dans une dynamique actantielle.

Au furet à mesure que le récit se déploie, il tisse son propre univers de sens, appelant une lecture sensible aux métamorphoses qui s'y dessinent. À cet égard, Paul Larivaille perçoit qu'une lecture morphologique du récit impose une attention particulière à la répartition des fonctions narratives, ainsi qu'à leur agencement, qui ensemble participent à la genèse du sens. Il précise d'ailleurs que :« La narration n'est pas un enchaînement mécanique d'actions, mais une structure complexe de rapports entre événement, temporalité et signification» (Larivaille,1974,p.375)

L'analyse du schéma narratif constitue une étape fondamentale dans la compréhension de la dynamique d'un récit. Cette étude vise à mettre en lumière la structure profonde d'un texte et les effets produits par sa mise en forme. Yves Reuter souligne que la compréhension d'un récit implique une analyse approfondie sur la configuration structurelle ainsi que les ruptures qui jalonnent la trame.

« *repérer la structure d'un récit permet de cerner l'organisation mais aussi d'interroger les ruptures, les discontinuités et les reconfigurations qu'il opère* » (Yves Reuter.1987)

Cette approche se révèle particulièrement pertinente dans l'étude du roman Texaco où l'organisation narrative repose sur une fragmentation et une temporalité éclatée. L'œuvre s'articule autour d'une trame complexe qui déroule un récit individuel et mémoire collective. Trois grandes sections structurent le

texte : Annonciation, le sermon de Marie Sophie-Laborieux, la résurrection.

A travers cette architecture, Chamoiseau élabore une narration rythmée dans laquelle le passé douloureux, parole retrouvée et renaissance se nouent étroitement dans une dynamique actantielle. Au fur et à mesure que le récit se déploie, il tisse son propre univers de sens, appelant une lecture sensible aux métamorphoses qui s'y dessinent. A cet égard, Paul Larivaille perçoit qu'une lecture morphologique du récit impose une attention particulière à la répartition des fonctions narratives, ainsi qu'à leurs agencement, qui ensemble participent à la genèse du sens. Il précise d'ailleurs que :

« *La narration n'est pas un enchainement mécanique d'actions, mais une structure complexe de rapport entre évènement, temporalité et signification* » (Paul Larivaille.1981)

Dans *Texaco*, la complexité de la structuration narrative se manifeste à travers une alternance continue entre divers régimes d'énonciation: enchâssements, insertions métanarratives, ruptures de linéarité. Le récit adopte une forme spiralaire, où les événements sont réinterprétés et recomposés au fil du texte, s'élaborant ainsi dans une dynamique polyphonique. Cette orchestration complexe révèle l'influence des techniques narratives postmodernes, où la multiplicité des perspectives devient un outil de résistance contre les récits monolithiques de l'histoire officielle.

Le roman s'articule autour de plusieurs voix narratives principales :

Marie-Sophie Laborieux : narratrice principale, porteuse de la mémoire familiale et communautaire. Elle raconte l'histoire de son quartier et de sa lignée.

Le « marqueur de parole » : figure de l'écrivain Patrick Chamoiseau qui recueille et retranscrit les récits. L'urbaniste: le représentant du pouvoir administratif qui

intervient ponctuellement dans le récit.

Marie-Sophie Laborieux, personnage pivot, incarne une véritable matrice mémorielle. Son cahier-journal, inséré au sein du récit, structure et oriente la narration, conférant au texte une profondeur historique et une densité symbolique. Cette stratégie narrative permet à Chamoiseau de contourner les limitations du récit unique et d'offrir une vision kaléidoscopique de l'expérience martiniquaise.

La fragmentation comme esthétique de la mémoire :

Dans un contexte similaire, Roland Barthes affirme que toute poétique naît d'une interrogation première sur l'origine: «par où commencer? »(Barthes, 1981, p.9).À cette question inaugurale, Patrick Chamoiseau semble répondre en déconstruisant l'idée même d'origine: il embrouille les contours, éclate les linéarités et érige une narration mouvante ancrée dans un ailleurs, un hors-temps où la mémoire se fragmente et se recompose telle une spirale vivante. Cette approche révolutionnaire de lanarration s'inscrit dans une démarche de résistance épistémologique, où la fragmentation devient le moyen de dire l'indicible de l'expérience coloniale.

Ainsi, dans le roman, la fragmentation de la mémoire précède et prépare l'émergence de la description: celle-ci devient le fil d'un labyrinthe identitaire. Dans son étude sur les modalités de la description, Jean-Michel Adam souligne le rôle structurant de celle-ci dans l'organisation du récit (Adam, 1992, p. 78). Les éléments descriptifs mentionnés dans l'extrait ci-dessous contribuent à épaissir la texture narrative tout en renforçant la lisibilité :

« La Doum, tout au fond du quartier, était un endroit couvert par une végétation (...)pleines d'ombres et d'odeurs magiciennes c'était un monde *hors du monde (...) dans*

cette tourmente de cette terre nuageuse, tous avaient déployé les traces (...)ils avaient creusé, dessiné du talon au gré de leur errance, la géographie d'un autre pays...» (Texaco,p.84/12a)

C'est dans cette perspective que la description se déploie non comme un simple ornement rhétorique mais entant que véritable acte de reconfiguration du monde. Elle scrute les interstices du réel, en ravive les éclats oubliés et insuffle une mémoire neuve aux lieux meurtris. À travers elle, se dessine une cartographie sensible de l'errance et de l'enracinement, où le paysage, loin d'être figé, devient archive palpitante d'une communauté. La description se fait alors geste de réparation: une écriture incarnée qui recueille dans la trame du texte des fragments dispersés par l'usure du temps

Texaco, genèse narrative sous le signe de la discontinuité :

Dès l'incipit du roman, une tension narrative s'installe avec acuité, enveloppant le lecteur dans une atmosphère d'attente et de trouble. Cette entrée en matière révèle d'emblée la complexité de l'entreprise chamoisienne: rompre avec les conventions narratives traditionnelles pour mieux servir une mémoire éclatée et une histoire plurielle.

L'irruption de l'élément perturbateur :

Le premier chapitre intitulé «Annonciation» joue un rôle fondateur: il jette les bases du récit en introduisant les protagonistes, en esquissant le cadre spatio-temporel et surtout, en révélant l'élément perturbateur qui vient rompre l'équilibre initial. L'irruption du personnage de l'urbaniste marque alors un véritable point de bascule, préfigurant les bouleversements à venir:

«Dès son entrée, le christ reçut une pierre dont l'agressivité ne f ut pas surprenante. À cette époque- là, il faut le dire, nous étions tous nerveux. Une route nommée pénétrante ou est

avait relié notre quartier au centre de l'en-ville» (Texaco, p.9) Cette rupture narrative introduit un déséquilibre délibéré, rompant avec la linéarité classique d'une exposition chronologique. Le choix du terme«christ» pour désigner l'urbaniste n'est pas anodin : il inscrit d'emblée le récit dans une dimension messianique et sacrificielle, où la figure de l'étranger devient catalyseur de transformation.

La voix mémorielle de Marie-Sophie Laborieux

Le récit prend forme à travers les souvenirs de la narratrice, Marie-Sophie Laborieux, dont la voix s'impose comme une mémoire vive du quartier. *Ce* choix d'écriture, à la fois morcelé et illuminé par la subjectivité, confère au roman une profondeur singulière. Marie-Sophie Laborieux incarne la

Conscience palimpseste de Texaco : en elle, les panstemporels se superposent depuis les blessures de l'esclavage jusqu'à l'émergence du quartier comme lieu de résistance et d'existence.

Ainsi, le texte se construit selon une double temporalité : celle du présent, rythmé par l'irruption du personnage de l'urbaniste, et celle du *passé*, enchâssé dans les méandres de la mémoire :

«(...) je lui dis Texaco comme je viens de te le dire depuis mon Esternome jusqu'à mon Iréné. Il était assis devant moi, achevant mon rhum, vieux, fermant parfois les yeux sous un reste de douleur (...) mais qu'il sache que nous serions debout, en face, moi la première comme de toute sérénité» (Texaco, p.485)

Ce retour rétrospectif dévoile l'ancrage intime d'une mémoire familiale où s'entrelacent les voix du grand-père, du père Esternome et celle de la narratrice. Ces récits entremêlés composent un socle mémoriel qui transcende les frontières de la fiction,

s'érigeant en matière fondatrice du texte. Loin de dérouter le lecteur, les glissements temporels qui ponctuent la narration en renforcent la densité, instillant une profondeur symbolique qui fait écho aux mécanismes mêmes de la mémoire collective.

La situation événementielle dans Texaco: transformation et accélération :

Le récit de *Texaco* s'inscrit dans une *dynamique* profonde de mutation : les lieux se dérobent, les liens sociaux se recomposent et les repères identitaires se réinventent sans cesse. Cette instabilité structurelle fait résonner l'écho d'une histoire tourmentée, scandée de déchirements, de basculements fulgurants et d'irruptions tenaces du passé. Cette section explore comment Chamoiseau transforme l'événement en vecteur de signification historique et identitaire.

La mémoire comme matière événementielle :

Le passage étudié vient ainsi souligner la portée *historique* de l'œuvre en révélant la mémoire vive qui irrigue le présent et le façonne:

« (...) notre peuple sortait de l'esclavage comme d'une longue nuit. Il n'avait pas de langage, pas de mémoire, pas de pays. Il n'était même pas un peuple » (Texaco,p. 25)

Cette déclaration liminaire pose les enjeux fondamentaux du récit : la reconstitution d'une identité collective à partir de fragment séparés, la réinvention d'une langue et la reconquête d'un territoire symbolique. L'événement ne se limite plus à l'action ponctuelle mais devient processus de transformation identitaire.

Dans cette perspective, l'analyse morphologique du récit développée par Paul Larivaille met en évidence la capacité de l'événement à perturber l'équilibre narratif en introduisant des variations dans le schéma actantiel (Larivaille, 1974, p. 380). Selon

cette approche, la structure événementielle ne suit pas une progression linéaire, mais épouse plutôt les méandres des souvenirs qui orientent le fil narratif.

Temporalité éclatée et vision postcoloniale :

Le temps éclaté qui innerve le roman devient alors le *miroir* d'une vision postcoloniale du monde, où le passé et le présent s'imbriquent, se heurtent et se répondent. Les paroles du récit, telles des éclats de vérité dispersés, cristallisent cette tension, faisant affleurer une parole plurielle, habitée par la quête de sens:

« Nous devons écrire ce que l'histoire a effacé, ce que la France n'a pas su entendre » (Texaco,p.187)

Cette déclaration programmatique révèle la dimension politique de l'entreprise narrative. L'écriture devient acte de résistance et de réparation *historique*, s'appropriant les codes du roman pour les détourner au service d'une mémoire longtemps occultée.

L'accélération dramatique face à la menace

La transformation événementielle *s'impose* comme une fulguration au cœur du récit, métamorphosant l'espace en un véritable théâtre où se joue le destin collectif. D'abord sanctuaire et bastion d'une résistance intime, ce lieu chargé d'humanité voit sa précarité originelle s'effriter sous l'assaut progressif mais implacable de la modernité urbaine.

L'urbaniste, figure exogène et allégorie de la menace civilisatrice, incarne l'effacement à venir. Le bidonville, palimpseste de mémoire et d'histoire populaire, se *retrouve* au seuil de l'engloutissement, risquant d'être gommé des cartes autant que des consciences. Ce péril imminent imprime à la narration une accélération dramatique, précipitant le récit vers son dénouement:

«Nous avons planté notre case comme une graine dans le ciment du mépris»

(Texaco,p.120)

Cette métaphore puissante condense la *résistance* créole dans une image de croissance organique défiant l'hostilité urbaine. Face à l'urgence, la narratrice sent le temps se dérober comme une vérité trop longtemps tue. Dans un élan presque désespéré, elle s'empare de la parole non pour s'affirmer mais pour transmettre un récit menacé d'effacement, suspendu au bord de l'oubli. Elle devient passeuse de mémoire, voix fragile tendue entre disparition et sauvegarde.

Comme le rappelle Yves Reuter: «le roman *est une construction temporelle dans laquelle les événements sont toujours orientés vers une finalité narrative » (Reuter, 1987, p. a7). Or, ici cette finalité se cristallise avec clarté : il s'agit de sauver une mémoire vacillante, aux frontières de l'oubli.*

Frénésie narrative et pluralité temporelle :

La narration s'accélère, portée par la fulgurance des événements historiques qui traversent le texte comme autant de secousses fondatrices : abolition de l'esclavage, départementalisation, bouleversements urbains. Autant de surgissements qui ébranlent l'ordre établi, déplacent les repères et impriment au récit une urgence palpitante. Cette frénésie narrative se traduit par une fragmentation du temps et une polyphonie de voix dans la trame du texte.

Dans cette effervescence, Roland Barthes évoquerait l'irruption du pluriel au sein même de l'unité textuelle*: une pluralité de temps, de mémoires, de discours qui, loin de se dissoudre, convergent dans l'élan d'une parole salvatrice, tendue vers la réhabilitation d'un passé menacé (Barthes, 1973, p. 25) :*

«Mais Césaire, noir comme nous-mêmes, nous ramena dans la politique. Il vint vers nous, comme sévère, au quartier des misérables, à Trenelle, à Rive-Droite, au Morne Abélard, à Sainte- Thérèse. Il n'avait pas peur d'avancer *dans la boue, et de le voir venir nous exaltait » (Texaco, p. 281)* Cette évocation d'Aimé Césaire inscrit le récit dans une filiation intellectuelle et politique, ancrant la résistance de Texaco dans une tradition plus large de lutte anticoloniale. Dans cette dynamique, Paul Ricœur éclaire la puissance du récit comme mise enforme du temps:*« le temps devient humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative » (Ricœur, 1983, p. 17).*

Par le récit, la narratrice réconcilie les dissonances dupassé, enchevêtre les temporalités disjointes, redonne sens à ce qui fut brisé. Le récit devient un acte de reconnaissance, une éthique de la mémoire contre le silence et l'oubli.

L'espace urbain comme métaphore du pouvoir colonial

La description de l'espace urbain dans Texaco ne relève pas du simple pittoresque: elle devient un levier d'interprétation, une clé herméneutique du récit:

« La ville était blanche, propre, quadrillée. Elle nous rejetait vers les mornes et les quartiers sales » (Texaco, p. 47)

Le paysage architectural se mue en métaphore puissante du pouvoir colonial. L'ordonnance rigide du centre urbain contraste avec les zones reléguées, sombres et informes, où s'entassent les descendants d'esclaves. Cette division de l'espace n'est pas anodine: elle incarne une ségrégation persistante, une violence diffuse et quotidienne, ancrée dans la structure même de la ville.

Ainsi, la ville ne se contente pas d'être un simple cadre statique: elle devient une instance actantielle, une entité narrative qui catalyse les tensions, inscrit la violence dans

l'espace et détermine les trajectoires des personnages. Le parcours figuratif du roman s'enrichit de cette dynamique spatiale : *il épouse une description évolutive au sens que lui donne Jean-Michel Adam, où le sens n'est jamais figé mais sans cesse révisé, déplacé, redéfini à mesure que le texte progresse (Adam, 1982, p. 15).*

Chaque fragment nouveau du récit éclaire autrement l'espace initial, l'investit de nouvelles strates de signification, dévoilant peu à peu les rouages d'une mémoire coloniale toujours résurgente à chaque détour du texte, comme l'atteste ce passage :

« La ville avançait. Elle gagnait vers nous à coups de tôles, de parpaings, de béton. Nous voyions ses réseaux d'eau, d'électricité, de téléphone s'approcher de nous comme des tentacules. Elle rampait, grossissait, se dressait, voulait nous engloutir. Mais nous résistions, nous inventions notre langage... (...) le bidonville bougeait... (...) il avait le vivant des arbres, la mémoire des racines... » (Texaco, p. 210)

Cette personnification de la ville révèle la nature conflictuelle de la relation entre centre et périphérie, entre ordre imposé et résistance créatrice. Texaco s'inscrit ainsi dans l'esthétique du bouleversement. L'écriture épouse le flux du réel. Par cette forme fragmentée, Chamoiseau réhabilite la mémoire des luttes par la parole et l'imaginaire.

Cartographies narratives et géopoétique de l'espace dans Texaco :

La dimension spatiale dans *Texaco* dépasse la simple fonction de cadre narratif pour devenir un véritable acteur du récit. L'espace géographique se transforme en espace symbolique, porteur de mémoire et d'identité. Cette section explore comment Chamoiseau construit une véritable géo poétique de l'espace martiniquais.

Saint-Pierre et Fort-de-France: deux pôles narratifs :

Dans Texaco, la fiction s'organise autour de deux ancrages géographiques majeurs: Saint-Pierre et Fort-de-France, qui jalonnent l'évolution de la trame événementielle. Cette bipolarité spatiale reflète une évolution historique et symbolique : le passage de l'ancienne capitale détruite par l'éruption de la Montagne Pelée à la nouvelle capitale administrative.

La première partie du « Sermon » met en lumière la quête d'émancipation d'Esternome, son aspiration à se libérer du joug et à conquérir l'espace urbain. Cependant, c'est à Saint-Pierre que se cristallise véritablement son destin: son itinéraire se déploie dans le contexte rugueux de l'esclavage, et sa trajectoire n'est pas tant légitimée par un décret juridique que par une reconnaissance symbolique fondée sur le mérite. La liberté n'est pas ici un droit accordé mais un horizon acquis:

«Au bout de son silence, le béké dit à mon père qu'il fallait l'affranchir(...)il ne retient d'éternité que le lambeau de phrase: tu seras libre...(...)Le béké fait inscrire à hauteur *de son nom: libre de savane» (Texaco, p. aa)*

L'inscription dans cet espace mouvant met en lumière l'idée d'un destin lié au territoire où chaque lieu devient vecteur de mémoire et de signification. L'expression« libre de savane »condense tout un imaginaire de l'errance et de la conquête territoriale qui caractérise l'expérience post-esclavagiste.

L'émergence de Marie-Sophie: de l'errance à l'enracinement :

La transition géographique vers Fort-de-France accompagne l'émergence narrative de Marie-Sophie, marquant un tournant dans la structure du récit. La deuxième séquence du «*Sermon*», ancrée dans les marges urbaines de Fort-de-France, accompagne l'émergence d'une voix narrative forte et incarnée, celle de Marie-Sophie, figure laborieuse et

résiliente. Sonitinéraire, traversé par

l'abandon, l'errance affective et l'insécurité matérielle, s'inscrit dans les contours mouvants du bidonville.

Peu à peu, l'héroïne du récit élabore une volonté tenace de sauvegarder un territoire menacé par les assauts aveugles de la modernisation urbaine. Cette posture de résistance se condense dans cet extrait révélateur :

«*Texaco était ce que l'en-ville conservait de l'humanité de la campagne. Est-ce qu'il y a de plus précieux pour une ville et de plus fragile ?*» (Texaco, p. 3a0)

À travers cette interrogation poignante, la narratrice prend la mesure de l'urgence d'un engagement total pour la survie de son quartier. L'élan individuel se mue progressivement en une lutte collective, révélant la dimension politique de l'occupation de l'espace.

La métamorphose identitaire par l'espace :

Cette prise de conscience s'accompagne d'une véritable métamorphose identitaire, symbolisée par l'adoption d'un nom secret:

«Alors, j'aspirais à fond, gardais le souffle coincé entre mes côtes *et ramenant une de mes exigences de papa Totone, je me nommais d'un nom secret. Il vint à mon esprit dans un naturel simple, quand il résonna dans ma tête (...) que mes cheveux se dressaient et que je devenais un coq de combat» (Texaco,p.380)*

Cette transformation révèle comment l'espace façonne l'identité : Marie-Sophie ne devient pleinement elle-même qu'en s'enracinant dans Texaco. Le quartier n'est plus seulement un lieu de vie, mais un territoire existentiel qui fonde l'identité de ses habitants.

Texaco comme espace de confrontation

Texaco en tant qu'espace concret et référentiel devient alors lieu de confrontation entre habitants et l'ordre suprême. La résistance dépasse la revendication individuelle pour devenir un acte collectif de réappropriation territoriale. Le rythme narratif s'accélère, épousant les tensions croissantes du conflit:

« C'était donc lui mon premier adversaire. C'était par sa voix que l'en-ville m'adressait le refus millénaire (...) Mes poings puissants à mes hanches accentuées dans la pire pose de guerre des femmes créoles» (Texaco, p.383)

Dans cette confrontation directe, Chamoiseau met en scène une forte résistance qui se dresse autant par le corps que par le langage. L'affirmation de soi

Devient un acte politique, et la défense du territoire une question de dignité. La lutte prend ainsi une portée universelle : Texaco ne disparaît point mais se transforme à l'image du peuple martiniquais qui, malgré les épreuves, persiste à s'inventer.

Cette géo poétique de l'espace révèle comment Chamoiseau fait de la géographie un outil narratif au service d'une vision politique et identitaire. Par une narration fondée sur les tensions progressives et une polyphonie assumée, l'écrivain compose une fresque mémorielle résistante et profondément ancrée dans une esthétique postmoderne.

Dénouement et rééquilibrage: l'aube d'un renouveau pour Texaco :

La clôture narrative de *Texaco* s'inscrit dans une dynamique de réconciliation lente et subtile, éloignée des dénouements classiques fondés sur la résolution immédiate des tensions. Contrairement aux schémas narratifs conventionnels, le retour à un équilibre passe ici par une reconnaissance progressive de l'histoire du quartier et de la dignité de ses habitants. Ce moment d'apaisement entrouvre la voie d'une reconstruction possible: une

aurore selève, portée d'un espoir né d'une longue résistance.

Ce rééquilibrage repose sur deux piliers majeurs : la puissance de la parole et la centralité de la mémoire collective. À travers le récit et la voix de la narratrice, les autorités urbaines se laissent progressivement convaincre et deviennent plus attentives. La véritable métamorphose s'opère lorsque l'État cesse de percevoir Texaco comme une zone à effacer pour enfin l'intégrer à la cité:

« L'EDF apparut un jour de la pénétrante ouest, planta des poteaux et le christ, quelque part de la mairie, travaillait pour nous. Quand il réapparut un jour, il se dirigea chez moi. Jésus qu'il m'amenait la nouvelle [...]l'en-ville intégrerait l'âme de Texaco»(Chamoiseau, Texaco, p.487).

Cette transformation témoigne d'un renversement décisif du rapport de force. La conclusion du roman entérine une inversion décisive du rapport de force: Texaco s'inscrit désormais au cœur du tissu urbain de Fort-de-France. Il ne s'agit nullement d'une intégration nivelante qui dissoudrait l'âme du quartier, mais d'une authentique reconnaissance de son identité singulière. Ce dénouement revêt alors une portée hautement symbolique: il s'érige en métaphore du destin créole, fait de résistance, de mémoire réhabilitée et de créolisation féconde. Ainsi, l'œuvre se clôt sur une note de métamorphose et d'espérance: *L'en-ville désormais nous prenait sous son aile en* admettant *notre existence* » *(Chamoiseau,Texaco, p.487)*

La résurrection comme victoire mémorielle :

Le dernier chapitre intitulé « Résurrection » déploie une puissante charge symbolique, révélant une renaissance à la fois spirituelle et politique, ancrée dans la terre matricielle, les luttes et la tradition orale. Dans cette section conclusive,

Chamoiseau métamorphose la résurrection en une victoire mémorielle contre l'oubli. Cette émergence finale scelle un processus de réappropriation identitaire, tout en offrant un espace de parole métatextuelle. L'auteur y tisse sa propre voix au sein du récit, dévoilant les assises historiques de son entreprise scripturaire:

« Je découvris Texaco en cherchant le vieux nègre de la Doum. On m'avait parlé de lui comme d'un ultime mentôt. Je voulais le rencontrer pour cueillir ses confidences

» (Chamoiseau, Texaco,p.493).

Cette quête mémorielle s'inscrit dans une démarche littéraire plus vaste, visant à restituer une voix aux silences de l'histoire antillaise. L'écrivain explicite sa méthode, révélant le geste poétique qui dynamise sa narration. Il assume pleinement son rôle de « marqueur de paroles », celui qui recueille, transforme et transmet la mémoire collective:

« Je réorganise la foisonnante parole de l'informatrice autour de l'idée *messianique d'un christ, je voulais qu'il soit chanté quelque part dans l'écoute des générations à venir, que nous étions battus avec l'en-ville, non pour la conquérir mais pour nous conquérir nous-mêmes» (Chamoiseau, Texaco,p 485)*

L'acte de reconnaissance et l'épopée collective :

La parole de l'auteur s'érige ainsi en acte de reconnaissance. Au-delà du récit, c'est un véritable hymne à la dignité d'un peuple célébré dans sa diversité, sa richesse linguistique et sa profondeur culturelle. Le roman se déploie tel une épopée collective, rendant hommage à un tissu social longtemps relégué dans les marges.

Par cette approche, la structure narrative s'écarte des conventions traditionnelles pour embrasser une forme atypique, où l'absence de situation initiale explicite s'explique par un recours assumé à l'ellipse. L'intrigue s'amorce avec l'irruption d'un représentant de

l'ordre. Ce désordre cède bientôt la place à une série de péripéties qui tracent le parcours d'un peuple en voie de légitimation. Cette architecture narrative fragmentée reflète ainsi la nature même de la mémoire collective : discontinue, palimpseste, mais toujours vivante et résistante.

L'originalité de Chamoiseau réside dans sa capacité à transformer cette fragmentation narrative en force créatrice, faisant de chaque rupture temporelle, de chaque digression, de chaque voix nouvelle un élément constitutif d'une identité collective en perpétuelle reconstruction. La conclusion de *Texaco* ne se limite pas à achever une narration: elle inaugure une perspective, celle d'une mémoire désormais légitimée et d'une collectivité apaisée avec son passé.

Conclusion :

Par sa déconstruction des modèles narratifs conventionnels, Texaco s'ancre résolument dans une esthétique postmoderne où la fragmentation, la polyphonie et la discontinuité temporelle dépassent le simple artifice technique pour devenir l'expression d'une mémoire brisée, d'une histoire détournée et réappropriée.

Loin du récit linéaire, Chamoiseau tisse un espace textuel où les voix multiples, les ellipses et les détours composent un palimpseste littéraire vibrant. C'est à travers cette architecture narrative fluide que le roman érige une contre-histoire, une oraliture enracinée dans l'expérience des silences imposés.

L'écriture comme acte de création réparatrice :

En interrogeant l'histoire, la littérature, selon Tzvetan Todorov, peut forger des mondes symboliques, et Texaco, en ce sens, incarne pleinement cette vocation

transformatrice (Todorov, Poétique de la prose, 1971). Le récit devient alors territoire à reconquérir, espace de réinvention et de réconciliation, où chaque fragment, chaque voix compose une mosaïque de sens.

Chamoiseau ne se contente pas de rapporter des faits : il les transfigure, les charge d'une dimension mythique qui transcende le simple récit historique pour atteindre une portée universelle.

La littérature comme accomplissement du dessein mémoriel

Texaco ne se lit pas passivement, il se traverse comme un lieu palpitant où la littérature accomplit son plus haut dessein: faire advenir ce que l'histoire a voulu taire. Cette perspective s'inscrit dans une conception dialectique de la littérature postcoloniale, où l'écriture devient indissociable de la résistance.

Cette œuvre-monde, pour reprendre la terminologie glissantienne, illustre de quelle manière l'art romanesque peut se muer en instrument de réhabilitation communautaire, en vecteur de restitution de la voix aux silencieux et de la mémoire aux occultés.

L'esthétique postmoderne chamoisienne ne découle par conséquent pas d'un pur exercice stylistique ou d'une mode littéraire : elle correspond à une nécessité historique et politique. Confronté à l'oblitération méthodique des mémoires populaires et à l'homogénéisation culturelle, l'auteur martiniquais élabore une poétique de la résistance qui convertit la fragmentation narrative en stratégie de survie et de régénération.

En définitive, Texaco s'impose comme un monument littéraire qui témoigne de la faculté de l'art à transmuter la souffrance en beauté, le mutisme en expression, l'effacement en mémoire active. Par son esthétique postmoderne assumée, le roman chamoisien ouvre des perspectives inédites à la littérature francophone actuelle, établissant que le renouvellement

formel peut soutenir les causes les plus élevées : celles de la dignité humaine et de la justice mémorielle.

À l'issue de cette analyse, nous observons que le roman Texaco ne se limite pas à relater une histoire : il conçoit une modalité narrative qui s'accorde à la complexité de l'expérience martiniquaise. Cette adéquation entre forme et contenu, entre innovation narrative et exigence historique, constitue l'œuvre chamoisienne en paradigme d'écriture postmoderne engagée.

Liste Bibliographique:

- Jean Michel Adam, 1992, les textes : types et prototypes. 1992, Edition Armand Colin, Paris
- Jean Michel Adam, 1982, introduction au type descriptif in pratiques : linguistique, didactique, 1982, n34.Paris
- Paul larivaille, 1974, l'analyse morphologique du récit. Poétique19 ,368-388
- Paul Ricœur.1983, temps et récit.l 'intrigue et le récit Historique. Edition du Seuil, coll « l'ordre philosophique ».Paris
- Roland Barths, 1973, le plaisir du texte, Edition Seuil. Paris
- Roland Barths, 1981, Par où commencer la poétique ? Essais critiques, Seuil, Paris
- Vladimir Propp, 1970, l'analyse morphologique du récit, Seuil, Paris
- Tzvetan Todorov, 1971, poétique de la prose, Seuil, Paris
- Yves Reuter, 1987, Introduction à l'analyse du roman, Edition Nathan, 1987.